RevueEl-Ryssala desétudesetrecherches en sciences humaines

Volume : 11/ N° : 03./.2026. pp 311-331

PISSN : 2543-3938 - EISSN : 2602-7771

Les ateliers d'écriture : un tremplin pour la maîtrise de l'écrit à l'Université. Cas de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela

Writing workshops: a springboard for mastery of writing at University. Case of Abbès Laghrour University of Khenchela

Rima Aida HASSANI [1,*], **Sara GHAMRI** [2]

[1]**Laboratoire ILLAAC , Université de Khenchela (Algérie),**

hassani.rima@univ-khenchela.dz

(0000-0003-2587-8867)

[2]**Laboratoire ILLAAC , Université de Khenchela (Algérie),**

ghamri.sara@univ-khenchela.dz

(0009-0000-0153-9612)

Reçu: 06/06/2026 **Accepté**: 10/09/2026

Résumé:
De nombreux étudiants rencontrent des difficultés liées à l'organisation des idées, à la cohérence textuelle, à la correction linguistique et à l'appropriation des normes de l'écriture universitaire. Dans ce contexte, les ateliers d'écriture apparaissent comme un dispositif pédagogique innovant favorisant l'acquisition progressive des compétences rédactionnelles. Cet article s'intéresse à l'apport des ateliers d'écriture dans le développement de la maîtrise de l'écrit chez les étudiants de l'université de Khenchela. À travers une démarche descriptive et analytique fondée sur l'observation des productions écrites des étudiants ainsi que sur l'analyse de leurs perceptions, cette étude met en évidence l'impact positif des ateliers sur la qualité des textes produits, l'enrichissement du répertoire linguistique et le renforcement de la confiance en soi face aux activités d'écriture.

Mots-clés: *ateliers d'écriture; compétences rédactionnelles; écriture universitaire ; maîtrise de l'écrit; pédagogie universitaire; université de Khenchela.*

***

Abstract:
Many students experience difficulties related to text organization, coherence, linguistic accuracy, and the mastery of academic writing conventions. In this context, writing workshops emerge as an innovative pedagogical approach that supports the gradual development of writing skills. This article examines the contribution of writing workshops to the improvement of writing proficiency among students at university of Khenchela. Adopting a descriptive and analytical approach based on the observation of students' written productions and the analysis of their perceptions, the study highlights the positive impact of writing workshops on text quality, linguistic enrichment and self-confidence in writing activities.

Keywords: *academic writing; higher education pedagogy; writing proficiency; writing skills;writing workshops; university of Khenchela.*

[*]Autour correspondent

I. INTRODUCTION

La compétence scripturale est ainsi devenue un enjeu majeur des politiques éducatives et des pratiques pédagogiques contemporaines. De nombreux chercheurs soulignent que l'écriture constitue un vecteur essentiel de réussite académique, dans la mesure où elle permet aux étudiants d'organiser leur pensée, de structurer leurs arguments et de développer leur esprit critique. Comme le souligne Reuter (2013), l'écriture universitaire ne consiste pas uniquement à produire un texte grammaticalement correct ; elle implique également la maîtrise de normes discursives spécifiques, la capacité à construire un raisonnement cohérent et à adopter une posture réflexive face aux savoirs. De ce fait, la compétence scripturale apparaît comme une compétence multidimensionnelle qui mobilise simultanément des savoirs linguistiques, des savoir-faire méthodologiques et des compétences cognitives avancées.

Cependant, malgré son importance fondamentale, la maîtrise de l'écrit demeure l'une des difficultés les plus fréquemment observées chez les étudiants universitaires. De nombreuses recherches menées dans différents contextes éducatifs montrent que les étudiants rencontrent des obstacles récurrents lorsqu'ils sont confrontés à des tâches rédactionnelles complexes. Ces difficultés concernent notamment l'organisation des idées, la cohérence et la cohésion textuelles, la gestion des connecteurs logiques, la richesse lexicale, la correction grammaticale ainsi que l'adaptation aux exigences des genres académiques. Dans le contexte universitaire algérien, ces difficultés sont souvent accentuées par la diversité des parcours linguistiques, les transitions entre les différents cycles d'enseignement et l'insuffisance des dispositifs d'accompagnement à l'écriture.

Les enseignants universitaires constatent régulièrement que de nombreux étudiants éprouvent des difficultés à produire des textes structurés, argumentés et conformes aux normes académiques. Les problèmes d'orthographe, de syntaxe, de ponctuation et de construction textuelle se manifestent fréquemment dans les copies d'examen, les exposés écrits, les rapports de stage ou encore les mémoires de fin d'études. À cela s'ajoutent des difficultés liées à la planification rédactionnelle, à la reformulation des sources documentaires et à la gestion des références bibliographiques. Ces insuffisances peuvent constituer un frein important à la réussite universitaire et affecter la confiance des étudiants dans leurs capacités rédactionnelles.

Face à ce constat, la recherche en didactique des langues et de l'écriture s'est progressivement orientée vers l'élaboration de dispositifs pédagogiques susceptibles d'accompagner les apprenants dans le développement de leurs compétences scripturales. Parmi ces dispositifs, les ateliers d'écriture occupent une place de plus en plus importante. Initialement développés dans le domaine de la création littéraire, les ateliers d'écriture ont progressivement investi les contextes éducatifs et universitaires en raison de leur potentiel formatif. Ils reposent sur une approche active de l'apprentissage qui place l'étudiant au cœur du processus de production écrite. L'écriture y est envisagée comme une activité dynamique fondée sur l'expérimentation, la réécriture, l'échange et la réflexion métalinguistique.

Les ateliers d'écriture permettent aux étudiants de développer progressivement leurs compétences rédactionnelles dans un environnement pédagogique favorisant l'expression, la collaboration et l'amélioration continue des productions écrites. Contrairement aux approches traditionnelles centrées principalement sur l'évaluation du produit final, ils accordent une attention particulière au processus d'écriture lui-même. Les apprenants sont ainsi amenés à planifier leurs textes, à les rédiger, à les réviser et à les améliorer à travers différentes activités guidées. Cette démarche contribue à renforcer leur autonomie, leur créativité et leur confiance en leurs capacités scripturales. De nombreuses études ont d'ailleurs démontré que la pratique régulière des ateliers d'écriture favorise l'amélioration de la qualité rédactionnelle,

l'enrichissement lexical, le développement de la cohérence textuelle ainsi que l'appropriation des normes de l'écriture académique.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente recherche, menée au sein de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela. Cet établissement universitaire, à l'instar de nombreuses universités algériennes, accorde une importance croissante au développement des compétences transversales des étudiants, notamment dans le domaine de la communication écrite. Toutefois, les observations réalisées sur le terrain révèlent l'existence de difficultés persistantes liées à la maîtrise de l'écrit chez un nombre important d'étudiants. Ces difficultés se manifestent dans différents contextes académiques et soulignent la nécessité de mettre en œuvre des dispositifs pédagogiques adaptés susceptibles d'accompagner les étudiants dans l'amélioration de leurs compétences rédactionnelles.

Dans ce contexte, les ateliers d'écriture apparaissent comme une piste pédagogique particulièrement prometteuse. Ils offrent un cadre d'apprentissage permettant aux étudiants d'expérimenter différentes formes d'écriture, de bénéficier d'un accompagnement méthodologique et de développer progressivement une meilleure maîtrise des mécanismes linguistiques et discursifs mobilisés dans la production écrite universitaire. Dès lors, il devient pertinent d'interroger l'efficacité réelle de ce dispositif dans le contexte spécifique de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela.

La problématique centrale de cette recherche peut ainsi être formulée comme suit : **dans quelle mesure les ateliers d'écriture contribuent-ils à l'amélioration de la maîtrise de l'écrit chez les étudiants de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela ?**

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette interrogation, nous formulons les hypothèses suivantes :

Hypothèse générale : Les ateliers d'écriture constituent un dispositif pédagogique efficace favorisant l'amélioration de la maîtrise de l'écrit chez les étudiants universitaires.

Hypothèses spécifiques :

- La participation régulière aux ateliers d'écriture améliore la qualité linguistique et textuelle des productions écrites des étudiants.
- Les ateliers d'écriture contribuent au développement de la cohérence argumentative et de l'organisation des idées.
- Les étudiants participant aux ateliers développent une plus grande autonomie rédactionnelle et une meilleure confiance dans leurs capacités d'écriture.
- Les interactions et les activités de réécriture proposées au sein des ateliers favorisent l'appropriation progressive des normes de l'écriture universitaire.

À partir de ces hypothèses, cette recherche poursuit plusieurs objectifs. Elle vise tout d'abord à identifier les principales difficultés rencontrées par les étudiants universitaires dans leurs pratiques rédactionnelles. Elle cherche également à analyser les apports pédagogiques des ateliers d'écriture dans le développement des compétences scripturales. L'étude ambitionne en outre d'évaluer l'impact de ces ateliers sur la qualité des productions écrites des étudiants ainsi que sur leur rapport à l'écriture. Enfin, elle entend proposer des pistes de réflexion susceptibles de contribuer à l'intégration durable des ateliers d'écriture dans les dispositifs de formation universitaire, en vue de renforcer la maîtrise de l'écrit et d'améliorer les conditions de réussite

académique des étudiants.

Ainsi, à travers l'étude du cas de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela, cette contribution souhaite mettre en lumière le rôle que peuvent jouer les ateliers d'écriture dans la construction des compétences rédactionnelles universitaires et dans l'accompagnement des étudiants vers une pratique plus maîtrisée, plus réflexive et plus efficace de l'écriture académique.

1. Les ateliers d'écriture : fondements théoriques et méthodologiques

1.1. L'écriture universitaire : enjeux et spécificités

L'écriture universitaire occupe une place centrale dans les processus d'apprentissage et de production des savoirs au sein de l'enseignement supérieur. Elle constitue à la fois un moyen d'évaluation des acquis, un outil de construction des connaissances et un vecteur de communication scientifique. Dans le contexte universitaire, écrire ne signifie pas seulement produire un texte conforme aux règles grammaticales et orthographiques ; il s'agit également de mobiliser des compétences intellectuelles complexes permettant d'analyser, de synthétiser, d'argumenter et de transmettre des connaissances selon des normes académiques spécifiques. Dès lors, la maîtrise de l'écriture représente un enjeu fondamental pour la réussite des étudiants et leur intégration dans la communauté scientifique.

L'écriture académique peut être définie comme une pratique scripturale institutionnalisée répondant à des exigences discursives, méthodologiques et scientifiques propres au milieu universitaire. Selon Reuter (2013), l'écriture universitaire renvoie à « l'ensemble des pratiques d'écriture mobilisées dans les contextes de formation et de recherche, visant la construction, la transmission et l'évaluation des savoirs ». Cette définition souligne le caractère spécifique de l'écriture académique qui se distingue des formes ordinaires de communication écrite par ses objectifs, ses conventions et ses modes d'organisation.

Dans la même perspective, Delcambre et Lahanier-Reuter (2010) considèrent l'écriture universitaire comme un processus de socialisation intellectuelle permettant aux étudiants d'entrer progressivement dans les pratiques discursives propres à leur discipline. À travers les différents genres académiques – dissertation, synthèse, compte rendu, rapport de stage, mémoire ou article scientifique –, l'étudiant apprend à adopter une posture réflexive, à mobiliser des références théoriques et à construire un discours conforme aux attentes de la communauté scientifique à laquelle il appartient.

L'écriture académique ne se réduit donc pas à une simple activité linguistique ; elle constitue également un moyen de penser et d'apprendre. Comme le souligne Bazerman (2004), l'écriture joue un rôle essentiel dans la construction des connaissances puisqu'elle permet d'organiser les idées, de développer le raisonnement et de favoriser la réflexion critique. Cette dimension cognitive confère à l'écriture universitaire une fonction structurante dans le processus de formation intellectuelle des étudiants.

Les exigences de l'écrit universitaire apparaissent particulièrement nombreuses et complexes. En effet, les productions académiques doivent répondre à des critères de rigueur, de cohérence et d'objectivité qui dépassent largement la maîtrise des règles linguistiques de base. L'un des premiers impératifs de l'écriture universitaire réside dans la capacité à organiser logiquement les idées. Le texte académique doit présenter une progression cohérente permettant au lecteur de suivre aisément le raisonnement développé. La cohérence textuelle repose notamment sur la hiérarchisation des informations, l'articulation des arguments et l'utilisation pertinente des connecteurs logiques.

Par ailleurs, l'écriture universitaire exige une posture énonciative particulière fondée sur la distance critique et l'objectivation du discours. Selon Boch et Grossmann (2002), l'étudiant doit progressivement apprendre à construire une voix académique capable de conjuguer appropriation des savoirs et prise de position argumentée. Cette posture suppose une maîtrise des procédés discursifs permettant de citer, reformuler, commenter ou discuter les travaux d'autrui dans le respect des normes scientifiques.

Une autre exigence essentielle concerne la maîtrise des genres universitaires. Chaque type de texte académique répond à des conventions spécifiques en matière de structure, de contenu et de présentation. Le mémoire de recherche, par exemple, exige la formulation d'une problématique, l'élaboration d'un cadre théorique, la mise en œuvre d'une méthodologie rigoureuse et l'analyse des résultats obtenus. La production d'un tel document nécessite une connaissance approfondie des normes scientifiques et rédactionnelles qui caractérisent le travail universitaire.

L'écriture académique implique également une maîtrise des pratiques documentaires et bibliographiques. L'étudiant doit être capable de rechercher, sélectionner, analyser et intégrer des sources pertinentes dans son travail. Cette compétence est devenue particulièrement importante dans un contexte marqué par l'abondance des informations et la multiplication des ressources numériques. Comme le rappelle Pollet (2001), l'écriture universitaire suppose une capacité à dialoguer avec les savoirs existants tout en construisant une réflexion personnelle fondée sur des références scientifiques fiables.

La complexité de l'écriture universitaire s'explique par la diversité des compétences qu'elle mobilise. Les chercheurs s'accordent aujourd'hui à considérer la rédaction académique comme une activité multidimensionnelle faisant intervenir simultanément des compétences linguistiques, cognitives, discursives et méthodologiques.

Les compétences linguistiques constituent naturellement le premier niveau de maîtrise attendu. Elles englobent la connaissance du système grammatical, la maîtrise de l'orthographe, de la syntaxe et du lexique ainsi que la capacité à produire des énoncés corrects et compréhensibles. Toutefois, ces compétences demeurent insuffisantes pour garantir la qualité d'une production universitaire. Comme le souligne Dabène (1991), la compétence scripturale ne peut être réduite à la seule maîtrise des règles de la langue ; elle implique également la capacité à adapter son discours aux situations de communication et aux objectifs poursuivis.

Les compétences discursives occupent également une place fondamentale dans la rédaction académique. Elles concernent l'organisation du texte, la gestion de la cohérence et de la cohésion, l'argumentation ainsi que la maîtrise des différents genres universitaires. L'étudiant doit apprendre à construire un discours structuré, capable de répondre aux attentes du lecteur tout en respectant les conventions académiques propres à sa discipline.

À ces dimensions s'ajoutent les compétences cognitives, qui jouent un rôle déterminant dans le processus rédactionnel. Selon Hayes et Flower (1980), écrire mobilise des opérations mentales complexes telles que la planification, la mise en texte et la révision. Le rédacteur doit sélectionner les informations pertinentes, organiser ses idées, élaborer des arguments et évaluer continuellement la qualité de sa production. Ces opérations nécessitent des capacités d'analyse, de synthèse et de réflexion critique particulièrement développées.

Enfin, les compétences méthodologiques apparaissent comme une composante essentielle de l'écriture universitaire. Elles renvoient à la capacité de conduire une recherche documentaire, de traiter des données, de respecter les normes de citation et de construire un travail conforme

aux exigences scientifiques. Ces compétences permettent aux étudiants de s'inscrire progressivement dans une démarche de recherche fondée sur la rigueur intellectuelle et l'honnêteté scientifique.

Ainsi, l'écriture universitaire apparaît comme une activité complexe qui dépasse largement le simple acte de rédaction. Elle constitue un processus de construction des savoirs mobilisant des compétences multiples et complémentaires. La maîtrise de ces compétences représente un défi majeur pour les étudiants universitaires, ce qui justifie la mise en place de dispositifs pédagogiques spécifiques capables de les accompagner dans leur apprentissage de l'écriture académique. Parmi ces dispositifs, les ateliers d'écriture occupent une place privilégiée en raison de leur capacité à favoriser une pratique régulière, réflexive et collaborative de l'écrit, contribuant ainsi au développement progressif des compétences scripturales universitaires.

1.1.2 Les ateliers d'écriture: origines et évolution

Les ateliers d'écriture occupent aujourd'hui une place importante dans les dispositifs de formation consacrés à l'apprentissage et au perfectionnement des compétences rédactionnelles. Leur développement s'inscrit dans une évolution progressive des conceptions de l'enseignement de l'écriture, marquée par le passage d'une approche normative centrée sur le produit final à une approche processuelle qui considère l'écriture comme une activité complexe de construction de sens. En mettant l'accent sur l'expérimentation, la créativité, la réécriture et les interactions entre les participants, les ateliers d'écriture offrent un cadre pédagogique propice au développement des compétences scripturales. Leur succès dans les contextes éducatifs contemporains s'explique notamment par leur capacité à concilier apprentissage linguistique, expression personnelle et acquisition de savoir-faire méthodologiques.

Historique des ateliers d'écriture

L'histoire des ateliers d'écriture trouve ses origines dans les mouvements littéraires et pédagogiques du XXe siècle. Les premières formes organisées d'ateliers apparaissent aux États-Unis au cours des années 1930 avec le développement des « Creative Writing Programs » au sein des universités américaines. Ces programmes avaient pour objectif principal d'accompagner les apprentis écrivains dans la production de textes littéraires à travers des activités collectives fondées sur l'échange, la critique constructive et la réécriture. L'Université de l'Iowa est souvent considérée comme l'un des berceaux de cette approche grâce à la création de l'« Iowa Writers' Workshop », devenu une référence internationale dans le domaine de la formation à l'écriture créative.

En France, les ateliers d'écriture se développent principalement à partir des années 1960 et 1970 sous l'influence de plusieurs courants intellectuels et pédagogiques. Les travaux du mouvement de l'Éducation nouvelle, les expérimentations pédagogiques de Célestin Freinet ainsi que les réflexions menées par certains écrivains et chercheurs ont contribué à renouveler les conceptions traditionnelles de l'enseignement de l'écriture. Freinet considérait déjà l'expression écrite comme un moyen privilégié de construction de la pensée et de développement de l'autonomie de l'apprenant. À travers les techniques du texte libre et de l'imprimerie scolaire, il cherchait à donner du sens aux activités d'écriture en les inscrivant dans des situations authentiques de communication.

Les années 1970 marquent une étape importante dans la diffusion des ateliers d'écriture en France avec la création de structures spécialisées telles que le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) et l'émergence de diverses associations dédiées à la promotion de l'écriture. Les travaux d'auteurs comme Claudette Oriol-Boyer, Elisabeth Bing ou encore Anne Roche ont

largement contribué à institutionnaliser les ateliers d'écriture et à leur conférer une légitimité pédagogique. Pour Bing (1976), l'atelier d'écriture représente un espace de liberté où chacun peut découvrir ses capacités créatrices et développer un rapport positif à l'écrit.

À partir des années 1980 et 1990, les ateliers d'écriture connaissent une expansion considérable dans les milieux scolaires, universitaires, culturels et associatifs. Ils ne sont plus exclusivement réservés à la création littéraire mais s'ouvrent progressivement à d'autres formes d'écriture, notamment l'écriture académique, professionnelle et scientifique. Cette évolution s'accompagne d'un intérêt croissant des chercheurs en didactique du français et en sciences de l'éducation qui voient dans les ateliers un moyen efficace de favoriser l'apprentissage de l'écriture à travers une démarche active et réflexive.

Dans l'enseignement supérieur, les ateliers d'écriture apparaissent aujourd'hui comme des dispositifs d'accompagnement permettant aux étudiants de mieux maîtriser les exigences de l'écriture universitaire. Leur intégration dans les cursus répond à une préoccupation largement partagée par les institutions universitaires : celle de renforcer les compétences rédactionnelles des étudiants afin de faciliter leur réussite académique et leur insertion dans les communautés de recherche.

Principes pédagogiques des ateliers d'écriture

Le fonctionnement des ateliers d'écriture repose sur plusieurs principes pédagogiques qui les distinguent des approches traditionnelles de l'enseignement de l'écrit. Ces principes trouvent leurs fondements dans les théories constructivistes et socioconstructivistes de l'apprentissage qui considèrent l'apprenant comme un acteur central dans la construction de ses connaissances.

Le premier principe concerne la conception processuelle de l'écriture. Contrairement à une vision qui réduit l'écriture au produit final, les ateliers accordent une attention particulière au processus rédactionnel. Selon Hayes et Flower (1980), écrire implique plusieurs opérations cognitives interdépendantes telles que la planification, la mise en texte et la révision. Les ateliers permettent aux apprenants de prendre conscience de ces différentes étapes et de développer des stratégies pour améliorer leurs productions.

Un deuxième principe fondamental réside dans l'apprentissage par la pratique. Les ateliers privilégient l'écriture effective plutôt que l'enseignement théorique des règles rédactionnelles. Comme le souligne Oriol-Boyer (2002), on apprend à écrire avant tout en écrivant. Les participants sont régulièrement placés dans des situations de production qui les amènent à expérimenter différentes formes d'écriture, à résoudre des problèmes rédactionnels et à développer progressivement leurs compétences scripturales.

La réécriture constitue également un élément central du dispositif. Dans les ateliers, l'écriture est envisagée comme une activité évolutive qui nécessite des ajustements et des améliorations successives. Les textes produits ne sont pas considérés comme définitifs mais comme des versions susceptibles d'être enrichies grâce aux retours des pairs et de l'animateur. Cette pratique favorise le développement d'une posture réflexive face à l'écriture et contribue à améliorer la qualité des productions.

Les interactions sociales représentent un autre principe essentiel des ateliers d'écriture. Inspirés des travaux de Vygotski (1997), ces dispositifs accordent une importance particulière aux échanges entre participants. La lecture des textes, les discussions collectives et les commentaires constructifs favorisent l'apprentissage collaboratif et permettent aux apprenants de bénéficier de perspectives diverses sur leurs productions. L'écriture devient ainsi une activité sociale fondée sur le partage et la co-construction des savoirs.

Enfin, les ateliers d'écriture reposent sur le principe de valorisation de l'apprenant. L'erreur y

est considérée non comme une faute à sanctionner mais comme une étape normale du processus d'apprentissage. Cette approche contribue à réduire l'anxiété souvent associée aux activités rédactionnelles et favorise le développement de la confiance en soi. Selon Bucheton (2014), la sécurisation du rapport à l'écriture constitue une condition essentielle pour permettre aux apprenants de s'engager pleinement dans les activités de production écrite.

Les différents types d'ateliers d'écriture

L'évolution des pratiques pédagogiques a conduit à une diversification importante des ateliers d'écriture. Ceux-ci peuvent être classés selon leurs finalités, leurs publics ou encore les types de productions visées.

Les ateliers d'écriture créative constituent la forme la plus ancienne et la plus répandue. Leur objectif principal est de stimuler l'imagination, la créativité et l'expression personnelle. Les participants sont invités à produire des récits, des poèmes, des portraits ou d'autres textes littéraires à partir de consignes variées. Ces ateliers favorisent la découverte du plaisir d'écrire et contribuent au développement de la sensibilité linguistique.

Les ateliers d'écriture pédagogique sont principalement utilisés dans les contextes scolaires et universitaires. Ils visent l'acquisition de compétences rédactionnelles liées aux apprentissages disciplinaires. Les activités proposées permettent aux apprenants de travailler l'organisation du texte, l'argumentation, la cohérence discursive et la maîtrise des normes linguistiques.

Les ateliers d'écriture universitaire occupent une place particulière dans l'enseignement supérieur. Ils sont conçus pour accompagner les étudiants dans la maîtrise des genres académiques tels que la synthèse, le compte rendu, le mémoire ou l'article scientifique. Ces ateliers mettent l'accent sur les exigences méthodologiques de l'écriture universitaire, notamment la problématisation, l'argumentation, l'utilisation des sources et le respect des normes de citation.

On distingue également les ateliers d'écriture professionnelle qui préparent les participants à la rédaction de documents liés au monde du travail : rapports, courriers administratifs, comptes rendus de réunion ou projets professionnels. Ces ateliers répondent aux besoins croissants de communication écrite dans les organisations contemporaines.

Enfin, l'essor des technologies numériques a favorisé l'émergence d'ateliers d'écriture numériques qui exploitent les potentialités offertes par les plateformes collaboratives, les blogs, les forums ou les environnements d'apprentissage en ligne. Ces nouvelles formes d'ateliers permettent de diversifier les pratiques scripturales et de développer des compétences adaptées aux usages numériques de l'écrit.

Ainsi, les ateliers d'écriture apparaissent comme des dispositifs pédagogiques en constante évolution, capables de s'adapter à des contextes et à des objectifs variés. Fondés sur une approche active, collaborative et réflexive de l'écriture, ils constituent aujourd'hui un levier important pour le développement des compétences scripturales, particulièrement dans le contexte universitaire où les exigences rédactionnelles occupent une place déterminante dans la réussite des étudiants.

1.1.3 Les apports pédagogiques des ateliers d'écriture

Les ateliers d'écriture occupent aujourd'hui une place privilégiée parmi les dispositifs pédagogiques visant l'amélioration des compétences rédactionnelles. Leur intérêt ne se limite pas à l'apprentissage des mécanismes linguistiques de l'écriture ; ils contribuent également au développement de compétences cognitives, créatives et réflexives indispensables à la formation des apprenants. En plaçant l'écriture au cœur d'une démarche active fondée sur l'expérimentation, la collaboration et la réécriture, les ateliers permettent aux participants de

construire progressivement un rapport plus positif et plus efficace à l'écrit. Leur contribution s'observe à plusieurs niveaux : le développement des compétences linguistiques, l'émergence de la créativité et de l'esprit critique, le renforcement de l'autonomie scripturale ainsi que la construction d'une véritable posture d'auteur.

Développement des compétences linguistiques

L'un des principaux apports des ateliers d'écriture réside dans leur capacité à améliorer les compétences linguistiques des apprenants. L'écriture étant une activité complexe qui mobilise simultanément des connaissances lexicales, grammaticales, syntaxiques et discursives, sa pratique régulière constitue un levier essentiel pour renforcer la maîtrise de la langue.

Contrairement aux approches traditionnelles centrées sur l'enseignement explicite des règles linguistiques, les ateliers d'écriture privilégient l'apprentissage en contexte. Les participants sont amenés à mobiliser leurs connaissances linguistiques dans des situations réelles de production écrite, ce qui favorise une appropriation plus durable des savoirs. Selon Dabène (1991), la compétence scripturale se construit progressivement à travers la confrontation répétée à des tâches d'écriture variées qui permettent aux apprenants d'expérimenter les ressources de la langue et d'en comprendre les mécanismes de fonctionnement.

La pratique régulière de l'écriture favorise notamment l'enrichissement du vocabulaire. En effet, les différentes activités proposées dans les ateliers incitent les participants à rechercher des formulations plus précises, à diversifier leur lexique et à développer leur sensibilité aux nuances sémantiques. Cette richesse lexicale contribue à améliorer la qualité des productions écrites et à renforcer les capacités d'expression.

Les ateliers permettent également de travailler la maîtrise de la syntaxe et de la grammaire. Les activités de réécriture, de correction collaborative et d'analyse des productions conduisent les apprenants à porter un regard réflexif sur leurs propres textes. Selon Bucheton (2014), cette prise de distance favorise le développement d'une conscience linguistique qui permet aux scripteurs de mieux identifier leurs erreurs et d'améliorer progressivement leurs productions.

Par ailleurs, les ateliers contribuent à renforcer la cohérence et la cohésion textuelles. Les participants apprennent à organiser leurs idées, à structurer leurs textes et à utiliser de manière pertinente les connecteurs logiques assurant la progression du discours. Cette maîtrise des mécanismes textuels apparaît particulièrement importante dans le contexte universitaire où les productions écrites doivent répondre à des exigences élevées en matière de clarté et de rigueur argumentative.

Ainsi, les ateliers d'écriture constituent un espace privilégié d'apprentissage linguistique dans lequel les apprenants développent progressivement les compétences nécessaires à la production de textes de qualité.

Développement de la créativité et de l'esprit critique

Au-delà des aspects linguistiques, les ateliers d'écriture favorisent également le développement de la créativité et de l'esprit critique. Ces deux dimensions apparaissent aujourd'hui comme des compétences essentielles dans les systèmes éducatifs contemporains qui visent à former des individus capables d'innover, de réfléchir et de s'adapter à des situations complexes.

La créativité constitue l'un des fondements historiques des ateliers d'écriture. Dès leurs premières formes, ces dispositifs ont été conçus comme des espaces permettant aux participants d'explorer librement leur imagination et de développer leurs capacités d'expression personnelle. Selon Bing (1976), l'atelier d'écriture offre un cadre sécurisant dans lequel chacun peut expérimenter différentes formes d'écriture sans craindre le jugement ou l'échec.

Les consignes d'écriture proposées dans les ateliers encouragent souvent les participants à sortir des schémas conventionnels et à explorer de nouvelles manières de penser et de raconter. Cette liberté favorise l'émergence de productions originales tout en stimulant les capacités d'invention et d'innovation. Les apprenants découvrent progressivement que l'écriture ne se réduit pas à l'application de règles formelles mais qu'elle constitue également un moyen

d'exprimer leur singularité et leur vision du monde.

Parallèlement, les ateliers contribuent au développement de l'esprit critique. Les phases de lecture collective, d'échange et de discussion invitent les participants à analyser les textes produits, à formuler des observations argumentées et à justifier leurs points de vue. Cette démarche favorise l'acquisition de compétences analytiques essentielles à la formation universitaire.

Comme le souligne Reuter (2013), l'écriture représente un outil privilégié de réflexion et de construction des savoirs. En rédigeant, en révisant et en discutant leurs productions, les apprenants développent leur capacité à examiner les idées, à évaluer la pertinence des arguments et à construire un raisonnement cohérent. Cette dimension critique apparaît particulièrement importante dans le contexte académique où les étudiants sont constamment amenés à analyser des informations, à confronter des points de vue et à élaborer des positions argumentées.

Les ateliers d'écriture participent ainsi à la formation d'individus capables de mobiliser leur créativité tout en développant une réflexion critique sur les discours et les savoirs qui les entourent.

Renforcement de l'autonomie scripturale

L'un des objectifs majeurs des ateliers d'écriture consiste à favoriser l'autonomie des apprenants dans leurs pratiques rédactionnelles. Cette autonomie se manifeste par la capacité à gérer de manière indépendante les différentes étapes du processus d'écriture, depuis la planification du texte jusqu'à sa révision finale.

Les recherches menées par Hayes et Flower (1980) ont montré que l'écriture mobilise plusieurs opérations cognitives complexes qui nécessitent des stratégies spécifiques. Les ateliers permettent précisément aux participants de prendre conscience de ces stratégies et de les intégrer progressivement dans leurs pratiques rédactionnelles.

Grâce aux activités de planification, de réécriture et d'autoévaluation, les apprenants développent une meilleure compréhension de leur propre fonctionnement en tant que scripteurs. Ils apprennent à identifier les difficultés qu'ils rencontrent, à mobiliser des ressources adaptées et à mettre en œuvre des démarches de résolution de problèmes rédactionnels. Cette prise de conscience contribue à renforcer leur capacité à écrire de manière autonome dans des contextes variés.

L'autonomie scripturale se construit également à travers la pratique régulière de la révision. Les ateliers encouragent les participants à relire leurs textes de manière critique afin d'en améliorer la qualité. Cette démarche favorise le développement de compétences métacognitives qui permettent aux apprenants de contrôler et d'ajuster leur propre activité rédactionnelle.

Selon Bucheton (2014), l'autonomie ne consiste pas uniquement à écrire seul ; elle implique également la capacité à mobiliser des outils, des stratégies et des ressources permettant d'améliorer continuellement ses productions. Les ateliers d'écriture contribuent précisément à développer cette compétence essentielle en encourageant les apprenants à devenir acteurs de leurs apprentissages.

Dans le contexte universitaire, cette autonomie revêt une importance particulière puisque les étudiants sont régulièrement confrontés à des tâches rédactionnelles complexes nécessitant une gestion efficace du travail intellectuel.

Dans leur ensemble, ces différents apports pédagogiques expliquent l'intérêt croissant accordé aux ateliers d'écriture dans les contextes éducatifs contemporains. En développant simultanément les compétences linguistiques, la créativité, l'esprit critique, l'autonomie et la posture d'auteur, ils constituent un dispositif particulièrement pertinent pour accompagner les étudiants dans la maîtrise de l'écrit universitaire et dans leur réussite académique.

2. Les ateliers d'écriture en contexte universitaire algérien

L'écriture occupe une position stratégique dans l'enseignement supérieur, car elle constitue à la fois un outil d'apprentissage, un moyen d'évaluation et un instrument de production des savoirs. Dans le contexte universitaire algérien, cette importance s'est accrue avec l'adoption du système LMD (Licence-Master-Doctorat), qui accorde une place considérable aux travaux personnels de l'étudiant, à la recherche documentaire, aux exposés, aux projets tutorés ainsi qu'à la rédaction de mémoires et de rapports scientifiques. Dès lors, la maîtrise de l'écrit apparaît comme une compétence transversale indispensable à la réussite académique.

Les exigences institutionnelles

L'université algérienne vise à former des diplômés capables de produire, d'analyser et de communiquer des connaissances dans différents domaines scientifiques. Cette mission implique l'acquisition de compétences rédactionnelles répondant aux exigences académiques et scientifiques contemporaines. Les textes officiels régissant l'enseignement supérieur mettent l'accent sur le développement des compétences communicationnelles, méthodologiques et informationnelles des étudiants afin de les préparer à la recherche et à la vie professionnelle.

Dans cette perspective, les étudiants sont amenés à produire différents genres de textes universitaires tels que les dissertations, les synthèses, les comptes rendus, les rapports de stage, les projets de recherche, les mémoires de fin d'études et parfois même des articles scientifiques. Ces productions nécessitent la maîtrise des normes de l'écriture académique, notamment l'organisation logique du discours, la cohérence argumentative, l'utilisation appropriée des références bibliographiques et le respect des conventions scientifiques.

Selon Pollet (2001), l'écriture universitaire constitue un processus d'acculturation qui permet à l'étudiant d'intégrer progressivement les pratiques discursives propres à sa communauté scientifique. À travers l'écriture, il apprend à adopter une posture réflexive, à argumenter, à problématiser et à produire un discours conforme aux attentes académiques. Ainsi, la compétence scripturale apparaît comme un élément fondamental de la formation universitaire et de l'insertion future des étudiants dans les milieux professionnels et scientifiques. Les difficultés récurrentes observées chez les étudiants

Malgré l'importance accordée à l'écriture dans les cursus universitaires, de nombreuses recherches menées en Algérie mettent en évidence des difficultés persistantes chez les étudiants. Ces difficultés concernent aussi bien la maîtrise linguistique que les aspects discursifs et méthodologiques de la rédaction.

Sur le plan linguistique, les enseignants signalent fréquemment des insuffisances liées à l'orthographe, à la grammaire, à la conjugaison et à la syntaxe. Les productions étudiantes comportent souvent des erreurs qui affectent la clarté et l'intelligibilité des textes. À cela s'ajoute une pauvreté lexicale qui limite les capacités d'expression et réduit la précision du discours académique.

Les difficultés concernent également l'organisation textuelle. De nombreux étudiants éprouvent des problèmes à structurer leurs idées, à construire des paragraphes cohérents et à assurer la progression logique de leur argumentation. Selon Reuter (2013), la cohérence textuelle constitue l'une des principales difficultés rencontrées par les scripteurs novices, qui peinent souvent à hiérarchiser les informations et à articuler les différentes parties de leur raisonnement.

Par ailleurs, les exigences méthodologiques de l'écriture universitaire représentent un défi important. Les étudiants rencontrent fréquemment des difficultés dans la formulation d'une problématique, la recherche documentaire, la synthèse des sources, la citation des références et

la rédaction scientifique. Ces insuffisances apparaissent particulièrement lors de l'élaboration des mémoires de fin d'études, où les exigences académiques sont plus élevées.

Dans le contexte algérien, ces difficultés peuvent être accentuées par la coexistence de plusieurs langues d'enseignement et par les transitions linguistiques que connaissent les étudiants au cours de leur parcours scolaire et universitaire. Cette réalité souligne la nécessité de mettre en place des dispositifs pédagogiques adaptés capables d'accompagner les étudiants dans le développement de leurs compétences rédactionnelles.
Face aux difficultés observées dans les productions écrites universitaires, plusieurs dispositifs d'accompagnement ont été progressivement développés afin de soutenir les étudiants dans l'apprentissage de l'écriture académique. Ces dispositifs visent à améliorer les compétences linguistiques, méthodologiques et rédactionnelles nécessaires à la réussite universitaire.

Le tutorat
Le tutorat constitue l'une des formes les plus répandues d'accompagnement pédagogique dans l'enseignement supérieur. Il repose sur une relation d'aide entre un tuteur – enseignant ou étudiant avancé – et des étudiants nécessitant un soutien particulier dans leurs apprentissages.

Dans le domaine de l'écriture, le tutorat permet d'offrir un accompagnement individualisé centré sur les besoins spécifiques de chaque étudiant. Les séances de tutorat peuvent porter sur la compréhension des consignes, la planification des travaux écrits, la révision des textes ou encore l'acquisition de méthodes de travail adaptées. Selon Tardif (1997), l'accompagnement personnalisé favorise la construction progressive de compétences complexes en permettant aux apprenants de bénéficier d'un soutien ajusté à leur niveau de maîtrise.

Le tutorat contribue également à réduire les difficultés rencontrées par les étudiants lors de leur transition vers l'université en leur fournissant des repères méthodologiques et des stratégies de travail adaptées aux exigences académiques.

La remédiation linguistique
La remédiation linguistique constitue un autre dispositif fréquemment mobilisé dans les universités afin de répondre aux difficultés observées dans la maîtrise de la langue. Elle regroupe l'ensemble des actions pédagogiques destinées à corriger les insuffisances linguistiques susceptibles d'entraver les apprentissages.

Les activités de remédiation portent généralement sur les aspects grammaticaux, orthographiques, lexicaux et syntaxiques de la langue. Elles peuvent prendre la forme de modules de soutien, d'ateliers de correction ou de séances de renforcement ciblées. Ces interventions visent à améliorer la qualité linguistique des productions écrites et à permettre aux étudiants de développer une meilleure maîtrise des outils de la communication écrite.

Selon Cuq et Gruca (2017), les dispositifs de remédiation sont particulièrement efficaces lorsqu'ils sont intégrés à des situations authentiques de communication et articulés aux besoins réels des apprenants. Cette approche favorise une meilleure appropriation des connaissances linguistiques et leur transfert dans les activités académiques.

Les ateliers d'écriture et les dispositifs innovants
Parmi les pratiques d'accompagnement les plus récentes, les ateliers d'écriture occupent une place de plus en plus importante dans les établissements universitaires. Contrairement aux

approches centrées exclusivement sur la correction des erreurs, ils privilégient une démarche active fondée sur la pratique régulière de l'écriture, la réécriture et les échanges entre participants.

Les ateliers permettent aux étudiants de développer leurs compétences rédactionnelles dans un cadre collaboratif favorisant l'expérimentation et la réflexion sur les pratiques scripturales. Ils offrent également un espace où l'erreur est considérée comme une étape normale du processus d'apprentissage, ce qui contribue à renforcer la confiance des participants et à améliorer leur rapport à l'écriture.

Parallèlement aux ateliers, d'autres dispositifs innovants ont émergé avec le développement des technologies numériques. Les plateformes collaboratives, les environnements numériques d'apprentissage, les blogs pédagogiques et les espaces d'écriture en ligne permettent aujourd'hui d'enrichir les pratiques rédactionnelles et de diversifier les modalités d'accompagnement. Selon Charlier, Deschryver et Peraya (2006), ces outils favorisent l'apprentissage collaboratif et renforcent l'engagement des étudiants dans les activités d'écriture.

L'ensemble de ces dispositifs témoigne d'une évolution des pratiques pédagogiques vers des approches plus interactives et centrées sur les besoins réels des apprenants.

3. Les ateliers d'écriture en contexte universitaire algérien

Entrez le contenu du texte du deuxième titre dans le même format (police, taille, interlignes)…….....……
……

I. Méthodes et Matériels:

Afin d'évaluer l'efficacité des ateliers d'écriture dans l'amélioration de la maîtrise de l'écrit chez les étudiants universitaires, nous avons adopté une démarche à la fois descriptive et expérimentale. Cette approche vise à analyser les difficultés rédactionnelles initiales des étudiants, à mettre en place un dispositif d'accompagnement fondé sur les ateliers d'écriture et à mesurer les évolutions observées après l'expérimentation.

1.1. Terrain et échantillon

Cette étude a été réalisée au sein du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela durant le second semestre de l'année universitaire.

L'échantillon retenu est composé de **40 étudiants inscrits en deuxième année de Licence de Français**. Le choix de ce niveau d'études n'est pas fortuit. À ce stade de leur parcours universitaire, les étudiants sont régulièrement confrontés à des activités rédactionnelles exigeantes : synthèses, dissertations, comptes rendus, exposés écrits et travaux de recherche.

La sélection des participants a reposé sur plusieurs critères :

- inscription régulière au département ;
- participation volontaire à l'étude ;
- présence régulière aux séances d'ateliers ;
- difficultés observées dans les productions écrites antérieures ;
- disponibilité pour participer à l'ensemble du dispositif expérimental.

Le groupe étudié comprend des étudiants présentant des niveaux hétérogènes en matière de compétences rédactionnelles, ce qui permet d'observer l'impact des ateliers sur différents profils de scripteurs.

1.2. Outils de collecte des données

Pour recueillir les données nécessaires à l'analyse, plusieurs instruments méthodologiques ont été mobilisés.

Le questionnaire destiné aux étudiants

Un questionnaire a été administré avant et après l'expérimentation. Il avait pour objectif d'identifier :

- les représentations des étudiants concernant l'écriture ;
- les difficultés qu'ils rencontrent lors de la rédaction ;
- leur degré de confiance face aux activités d'écriture ;
- leurs attentes vis-à-vis des ateliers.

Le questionnaire final a également permis d'évaluer leur satisfaction et leur perception de l'utilité du dispositif.

La grille d'évaluation des productions écrites

Une grille d'analyse a été élaborée afin d'évaluer objectivement les productions des étudiants avant et après les ateliers.

Les critères retenus sont :

- correction orthographique ;
- correction grammaticale ;
- richesse lexicale ;
- cohérence textuelle ;
- organisation des idées ;
- pertinence de l'argumentation ;
- respect de la consigne.

Chaque critère a été évalué sur une échelle de 1 à 5 points.

Les entretiens avec les enseignants animateurs

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec trois enseignants impliqués dans l'encadrement des ateliers. Ces entretiens visaient à recueillir leurs observations concernant :

- l'implication des étudiants ;
- les difficultés récurrentes observées ;
- les progrès réalisés ;
- les limites et les perspectives du dispositif.

1.3. Déroulement de l'expérimentation

L'expérimentation s'est déroulée sur une période de deux mois.

Test diagnostique initial

Avant le début des ateliers, les étudiants ont été invités à rédiger un texte argumentatif d'environ 400 mots portant sur une thématique universitaire.

Cette production initiale a servi à identifier les principales difficultés rédactionnelles et à établir un niveau de référence.

Organisation des ateliers d'écriture

Huit ateliers ont ensuite été organisés à raison d'une séance hebdomadaire de deux heures.

Chaque atelier comportait plusieurs étapes :

- présentation d'une consigne d'écriture ;
- phase de rédaction individuelle ;
- lecture et échanges collectifs ;
- activités de réécriture ;
- retour réflexif sur les difficultés rencontrées.

Les thèmes abordés concernaient :

- la description ;
- la narration ;
- l'argumentation ;
- la reformulation ;
- la synthèse documentaire ;
- l'écriture académique.

Test final de production écrite

À l'issue des ateliers, un second exercice rédactionnel comparable au test initial a été proposé aux étudiants.

La comparaison des deux productions a permis d'évaluer les effets du dispositif sur les compétences scripturales des participants

2. Analyse des résultats

2.1. Difficultés observées avant les ateliers

L'analyse du test diagnostique a révélé plusieurs difficultés récurrentes.

Orthographe

Près de 78 % des étudiants présentaient des erreurs orthographiques fréquentes portant sur :

- les accords grammaticaux ;
- les terminaisons verbales ;
- les homophones grammaticaux ;
- l'accentuation.

Ces erreurs affectaient la lisibilité globale des productions.

Cohérence textuelle

L'analyse des copies a également mis en évidence des problèmes importants de cohérence.

Les idées apparaissaient souvent juxtaposées sans véritable articulation logique.

L'usage limité des connecteurs logiques rendait difficile le suivi du raisonnement.

Organisation des idées

Une majorité d'étudiants éprouvait des difficultés à structurer son texte.

Les introductions étaient souvent incomplètes.

Les paragraphes manquaient de progression thématique.

Les conclusions se résumaient fréquemment à une simple répétition des idées précédentes.

Richesse lexicale

Le vocabulaire utilisé demeurait relativement restreint.

De nombreuses répétitions lexicales ont été observées.

Les étudiants avaient tendance à mobiliser un lexique courant peu adapté aux exigences de l'écriture universitaire.

Effets des ateliers sur les productions écrites

L'analyse comparative des pré-tests et des post-tests révèle des progrès significatifs.

Comparaison pré-test / post-test

Les résultats montrent une amélioration globale de la qualité rédactionnelle des textes produits.

Les étudiants ont progressivement acquis :

- une meilleure maîtrise des règles orthographiques ;
- une organisation plus cohérente des idées ;
- une utilisation plus pertinente des connecteurs logiques ;
- un vocabulaire plus diversifié.

Les activités de réécriture ont joué un rôle déterminant dans cette évolution.

Évolution des notes obtenues

La moyenne générale obtenue au pré-test était de :**10,45 / 20**

Après les ateliers, la moyenne atteint :**14,92 / 20**

L'augmentation de près de quatre points met en évidence l'effet positif du dispositif.

Les progrès les plus importants concernent :

- la cohérence textuelle ;
- l'organisation des paragraphes ;
- la richesse lexicale.

Exemples de productions analysées

L'analyse qualitative des textes confirme les résultats statistiques.

Dans les productions initiales, les phrases étaient souvent courtes, peu articulées et parfois grammaticalement incorrectes.

À l'issue des ateliers, les étudiants produisent des textes :

- mieux structurés ;
- plus argumentés ;
- plus riches lexicalement ;
- plus conformes aux normes de l'écriture académique.

Les productions finales témoignent également d'une meilleure capacité à développer une réflexion personnelle et à construire une argumentation cohérente.

2.3. Perceptions des étudiants

Motivation à écrire

Les questionnaires montrent que les ateliers ont contribué à améliorer le rapport des étudiants à l'écriture.

Avant l'expérimentation, 62 % des étudiants déclaraient éprouver de l'appréhension face aux activités rédactionnelles.

Après les ateliers, 84 % affirment prendre davantage de plaisir à écrire.

Cette évolution semble liée au caractère collaboratif et moins évaluatif du dispositif.

Confiance en soi

L'un des effets les plus marquants concerne le développement de la confiance scripturale.

Les étudiants indiquent se sentir davantage capables de :

- organiser leurs idées ;
- rédiger des textes plus longs ;
- corriger leurs erreurs ;
- défendre leur point de vue par écrit.

Plus de 80 % des participants estiment avoir progressé dans leur capacité à écrire de manière autonome.

Utilité des ateliers dans le parcours universitaire

Les étudiants perçoivent majoritairement les ateliers comme un outil utile pour leur réussite universitaire.

Ils considèrent que ces séances les ont aidés à :

- améliorer leurs travaux académiques ;
- préparer leurs futurs mémoires ;
- développer leurs compétences de recherche ;
- renforcer leurs capacités de communication écrite.

Plusieurs participants recommandent même l'intégration permanente des ateliers d'écriture dans les programmes de formation universitaire.

Les résultats obtenus confirment ainsi l'hypothèse selon laquelle les ateliers d'écriture constituent un dispositif pédagogique efficace pour améliorer la maîtrise de l'écrit et favoriser le développement des compétences scripturales chez les étudiants de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela.

II. Résultats et Discussion:

L'objectif principal de cette recherche était d'évaluer l'impact des ateliers d'écriture sur la maîtrise de l'écrit chez les étudiants de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela. Les résultats obtenus mettent en évidence des évolutions significatives tant sur le plan linguistique que sur les dimensions cognitives et affectives liées à l'activité rédactionnelle. Ces résultats méritent d'être discutés à la lumière des travaux antérieurs consacrés à l'enseignement de l'écriture et aux dispositifs d'accompagnement scriptural.

Confrontation des résultats aux travaux antérieurs

Les données recueillies montrent une amélioration notable de la qualité des productions écrites après la participation aux ateliers. Les progrès observés concernent principalement la correction linguistique, l'organisation des idées, la cohérence textuelle et l'enrichissement lexical. Ces résultats rejoignent les conclusions de nombreuses recherches menées dans le domaine de la didactique de l'écriture.

Les travaux de Hayes et Flower (1980) ont démontré que l'écriture est un processus complexe reposant sur des opérations de planification, de mise en texte et de révision. Les ateliers mis en œuvre dans cette étude ont précisément permis aux étudiants de développer ces différentes dimensions grâce à des activités de rédaction et de réécriture successives. Les améliorations constatées confirment ainsi l'intérêt d'une approche processuelle de l'écriture fondée sur l'accompagnement du scripteur tout au long de son travail rédactionnel.

Les résultats corroborent également les analyses de Bucheton (2014), qui souligne l'importance des situations d'écriture régulières dans la construction des compétences scripturales. Selon cette auteure, l'apprentissage de l'écriture ne peut être réduit à l'acquisition de règles linguistiques ; il nécessite des pratiques fréquentes permettant aux apprenants de développer une véritable expertise rédactionnelle. L'évolution des productions étudiantes observée dans cette recherche confirme cette perspective.

Par ailleurs, les progrès enregistrés en matière de cohérence textuelle et d'organisation argumentative rejoignent les observations de Reuter (2013), pour qui l'écriture constitue un outil de structuration de la pensée et de construction des savoirs. Les ateliers ont offert aux étudiants l'occasion d'apprendre à organiser leurs idées, à hiérarchiser les informations et à construire des raisonnements plus cohérents.

Les résultats relatifs à la motivation et à la confiance en soi confirment également les travaux de Bing (1976) et d'Oriol-Boyer (2002), qui considèrent les ateliers d'écriture comme des espaces favorisant la libération de la parole écrite et le développement d'un rapport positif à l'écriture. Les étudiants interrogés déclarent majoritairement avoir retrouvé une certaine aisance rédactionnelle et éprouver moins d'appréhension face aux tâches d'écriture universitaire.

Enfin, les observations réalisées rejoignent les recherches sur les littéracies universitaires développées par Delcambre et Lahanier-Reuter (2010), qui mettent en évidence la nécessité d'accompagner les étudiants dans leur appropriation des normes académiques. Les ateliers apparaissent ainsi comme un moyen efficace de faciliter l'entrée progressive des étudiants dans les pratiques discursives propres à l'université.

Validation ou infirmation des hypothèses

Les résultats obtenus permettent globalement de valider les hypothèses formulées au début de cette recherche.

L'hypothèse générale selon laquelle les ateliers d'écriture constituent un dispositif efficace pour améliorer la maîtrise de l'écrit universitaire est largement confirmée. Les analyses quantitatives et qualitatives mettent en évidence une amélioration significative des productions écrites après l'expérimentation.

La première hypothèse spécifique postulait que les ateliers favoriseraient l'amélioration de la qualité linguistique et textuelle des productions. Les progrès observés en orthographe, en syntaxe, en cohérence textuelle et en richesse lexicale permettent de valider cette hypothèse.

La deuxième hypothèse concernait le développement de l'organisation des idées et de la cohérence argumentative. Les comparaisons entre les pré-tests et les post-tests montrent effectivement une meilleure structuration des textes et une utilisation plus pertinente des procédés argumentatifs.

La troisième hypothèse portait sur l'autonomie rédactionnelle et la confiance des étudiants. Les résultats des questionnaires révèlent une évolution positive du rapport à l'écriture ainsi qu'un sentiment accru de compétence rédactionnelle, confirmant ainsi cette hypothèse.

Enfin, la quatrième hypothèse supposait que les activités collaboratives et les exercices de réécriture favoriseraient l'appropriation des normes de l'écriture universitaire. Les observations réalisées pendant les ateliers ainsi que l'analyse des productions finales permettent également de valider cette proposition.

Ces résultats démontrent que les ateliers d'écriture agissent simultanément sur les dimensions linguistiques, méthodologiques, cognitives et affectives de l'apprentissage de l'écrit.

Apports des ateliers à la maîtrise de l'écrit universitaire

L'étude met en évidence plusieurs apports majeurs des ateliers d'écriture dans le contexte universitaire.

Tout d'abord, les ateliers favorisent le développement des compétences linguistiques nécessaires à la production de textes académiques de qualité. La pratique régulière de l'écriture, associée aux activités de révision et de correction, contribue à améliorer progressivement la maîtrise de la langue.

Ensuite, ils permettent aux étudiants de mieux comprendre les exigences de l'écriture universitaire. Les participants apprennent à construire une problématique, à développer une argumentation, à structurer un texte et à mobiliser des références scientifiques de manière pertinente.

Les ateliers jouent également un rôle important dans la construction de l'autonomie intellectuelle. Les étudiants deviennent progressivement capables d'identifier leurs difficultés, de mobiliser des stratégies de correction et de gérer eux-mêmes les différentes étapes du processus rédactionnel.

Par ailleurs, les interactions entre pairs favorisent le développement d'une posture réflexive face à l'écriture. Les échanges, les lectures collectives et les discussions autour des productions permettent aux étudiants de porter un regard critique sur leurs propres textes et sur ceux de leurs camarades.

Enfin, les ateliers contribuent à instaurer un rapport plus positif à l'écriture. Cette dimension apparaît particulièrement importante dans le contexte universitaire où les difficultés

rédactionnelles peuvent parfois engendrer une perte de confiance et un sentiment d'insécurité linguistique.

L'ensemble de ces résultats confirme que les ateliers d'écriture constituent un levier pédagogique pertinent pour accompagner les étudiants dans l'acquisition des compétences scripturales attendues dans l'enseignement supérieur.

III. Conclusion:

La maîtrise de l'écrit représente aujourd'hui l'une des compétences fondamentales exigées dans l'enseignement supérieur. Elle conditionne non seulement la réussite académique des étudiants mais également leur capacité à produire, à transmettre et à valoriser les connaissances dans différents contextes professionnels et scientifiques. Cependant, de nombreux étudiants rencontrent encore des difficultés importantes dans leurs pratiques rédactionnelles, ce qui justifie la recherche de dispositifs pédagogiques innovants susceptibles de les accompagner dans le développement de leurs compétences scripturales.

La présente étude avait pour objectif d'examiner l'apport des ateliers d'écriture dans l'amélioration de la maîtrise de l'écrit chez les étudiants de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela. L'analyse des données recueillies a permis de mettre en évidence plusieurs constats significatifs.

Tout d'abord, les résultats ont révélé l'existence de difficultés récurrentes touchant l'orthographe, la cohérence textuelle, l'organisation des idées et la richesse lexicale. Ces observations confirment les constats formulés par de nombreux chercheurs concernant les défis auxquels sont confrontés les étudiants dans l'apprentissage de l'écriture universitaire.

L'expérimentation menée a ensuite démontré l'efficacité des ateliers d'écriture dans l'amélioration des compétences rédactionnelles. Les comparaisons entre les productions initiales et finales montrent des progrès significatifs tant sur le plan linguistique que sur les dimensions discursives et méthodologiques de l'écriture. Les étudiants ont développé une meilleure maîtrise des mécanismes rédactionnels, une plus grande autonomie scripturale ainsi qu'un rapport plus positif à l'écriture.

Ainsi, la problématique formulée au début de cette recherche peut recevoir une réponse affirmative : les ateliers d'écriture contribuent de manière significative à l'amélioration de la maîtrise de l'écrit chez les étudiants de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela. Leur efficacité repose sur une approche active et collaborative qui place l'apprenant au cœur du processus d'écriture et favorise le développement progressif des compétences scripturales.

À la lumière des résultats obtenus, plusieurs recommandations peuvent être formulées. Il apparaît souhaitable d'intégrer les ateliers d'écriture de manière permanente dans les cursus universitaires, notamment au cours des premières années de formation. Ces ateliers pourraient être articulés avec les enseignements disciplinaires afin de répondre aux besoins spécifiques des étudiants en matière de rédaction académique. Il serait également pertinent de renforcer la formation des enseignants aux méthodes d'accompagnement de l'écriture et de développer des espaces dédiés à la pratique régulière de l'écrit au sein des établissements universitaires.

Par ailleurs, l'intégration des outils numériques et des plateformes collaboratives pourrait contribuer à enrichir les dispositifs existants et à favoriser de nouvelles formes d'apprentissage de l'écriture adaptées aux réalités contemporaines de l'enseignement supérieur.

Enfin, cette recherche ouvre plusieurs perspectives d'investigation. Des études futures pourraient porter sur l'impact des ateliers d'écriture dans d'autres disciplines universitaires, sur l'utilisation des technologies numériques dans l'accompagnement scriptural ou encore sur les effets à long terme de ces dispositifs sur la réussite académique des étudiants. Il serait également intéressant d'élargir l'échantillon de recherche à plusieurs universités algériennes afin de

comparer les résultats et de mieux comprendre les spécificités des pratiques d'écriture dans l'enseignement supérieur national.

En définitive, les ateliers d'écriture apparaissent comme un outil pédagogique prometteur capable de répondre aux défis de la formation universitaire contemporaine. En favorisant l'acquisition des compétences rédactionnelles, l'autonomie intellectuelle et la confiance des étudiants, ils contribuent pleinement à la construction d'une culture de l'écrit indispensable à la réussite académique et professionnelle.

- **Liste Bibliographique :**

Bazerman, C. (2004). *Speech Acts, Genres and Activity Systems: How Texts Organize Activity and People*. In C. Bazerman & P. Prior (Eds.), *What Writing Does and How It Does It*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Bing, É. (1976). *Et je nageai jusqu'à la page*. Paris : Éditions des Femmes.

Boch, F., & Grossmann, F. (2002). *Se former à l'écriture universitaire*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Bucheton, D. (2014). *Refonder l'enseignement de l'écriture*. Paris : Retz.

Bucheton, D., & Chabanne, J.-C. (2002). *Écrire en ZEP : un autre regard sur les écrits des élèves*. Paris : Delagrave.

Charlier, B., Deschryver, N., & Peraya, D. (2006). *Apprendre en présence et à distance : une définition des dispositifs hybrides*. Distances et savoirs, 4(4), 469-496.

Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2017). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (4e éd.). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Dabène, M. (1991). « Un modèle didactique de la compétence scripturale ». *Repères*, 4, 9-22.

Delcambre, I., & Lahanier-Reuter, D. (2010). *Les littéracies universitaires : influence des disciplines et du niveau d'étude dans les pratiques de l'écrit*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.

Flower, L., & Hayes, J. R. (1980). « Identifying the Organization of Writing Processes ». In L. W. Gregg & E. R. Steinberg (Eds.), *Cognitive Processes in Writing* (pp. 3-30). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

Freinet, C. (1964). *Les techniques Freinet de l'École moderne*. Cannes : Éditions de l'École Moderne Française.

Oriol-Boyer, C. (2002). *Les ateliers d'écriture*. Paris : Retz.

Pollet, M.-C. (2001). *Pour une didactique des discours universitaires. Étudiants et système de communication à l'université*. Bruxelles : De Boeck Université.

Reuter, Y. (Dir.). (2013). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* (3e éd.). Bruxelles : De Boeck.

Roche, A., Guiguet, A., & Voltz, A. (1989). *L'atelier d'écriture : éléments pour la rédaction du texte littéraire*. Paris : Bordas.

Tardif, J. (1997). *Pour un enseignement stratégique : l'apport de la psychologie cognitive*. Montréal : Les Éditions Logiques.

Vygotski, L. S. (1997). *Pensée et langage* (F. Sève, Trad.). Paris : La Dispute.